

## Des moments privilégiés pour ces supporters

**Les coulisses de Cholet-basket.** Les adultes handicapés du foyer Le Gibertin de Chemillé suivent les entraînements des joueurs et assistent aux grands matchs de la saison.

Pas question pour eux de manquer ce qui, avec les années, est devenu un rituel bien ancré, sinon incontournable. Chaque mercredi, la petite troupe d'une trentaine de résidents du foyer occupationnel Le Gibertin de Chemillé pousse les portes de la Meilleraie, s'installe discrètement dans les gradins, puis ouvre grand les yeux.

Devant eux, les joueurs de Cholet-basket en pleine action. En pleine séance d'entraînement, pour être plus précis. L'effervescence qui règne sur le parquet tranche alors avec le calme et l'attention des résidents, en dehors. « Cela fait très longtemps que l'on vient ici, explique Bernard Tricoire, l'éducateur en charge du projet, passionné de basket par ailleurs. Cela date de l'époque de Tom Becker (entraîneur de CB de 1985 à 1987). On a vu passer tous les entraîneurs. Éric Girard, Erman Kunter. Et donc, pas mal de joueurs. Pour les résidents, venir ici est un moment important, privilégié. »

### Proximité avec certains joueurs

Le club, bien conscient de la fidélité de ces supporters n° 1, les gâtes, les bichonne. « CB nous offre 25 places par an, la plupart pour des matches contre les grosses équipes », confirme Bernard Tricoire. Les joueurs, eux, jouent plus ou moins le jeu. « C'est assez différent depuis quelques années. Certains saluent, d'autres sont impressionnés. On a gardé davantage de liens avec des joueurs issus de Cholet ou passés par CB il y a quelques années. Je pense à Antoine Rigau, quelqu'un de timide mais d'abordable. À Aymeric Jeanneau, quelqu'un d'incroyable humainement. Samuel



Chaque mercredi, une trentaine de résidents du foyer Le Gibertin de Chemillé se rendent à la Meilleraie, où ils assistent à une séance d'entraînement de Cholet-basket.

Mejia, aussi, était vraiment sympa. »

Quand l'un ou l'autre de ces « parains » repasse par la Meilleraie, les retrouvailles sont émouvantes. Mais autant qu'avec les joueurs, c'est finalement avec la balle orange elle-même que les liens sont les plus forts. « À leur manière, les résidents font du basket. À Chemillé, le mercredi, on partage la salle de la Gardière avec les enfants qui sont en découverte des sports collectifs. Pour certains, notamment les plus dépendants, ne serait-ce que de tenir le ballon contre eux est quelque

chose de fort. »

Fort, aussi, est le poids des souvenirs pour tous. « Il y a juste une fois où l'on s'est fait sortir de la salle par des Yougoslaves qui venaient s'entraîner. Sous prétexte qu'on venait

les espionner la veille du match contre Cholet... Le coach avait envoyé son adjoint pour nous demander de quitter les lieux. » Une équipe dont on préférera bien sûr taire le nom.